

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 26 (1999)
Heft: 3

Vorwort: Editorial
Autor: Tschanz, Pierre-André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Forum

L'anglais, un danger pour la Suisse?

4-7

Info Soliswiss

8

Pages officielles

9-11

Politique

La libre circulation des personnes

12/13

Scrutin

Résultats des votations fédérales du 13 juin 1999

14-15

Politique

Les élections fédérales 1999

16/17

Mosaïque

18/19

Politique

Les Conventions de Genève ont 50 ans

20

Info SSE

22/23

Page de couverture

L'anglais s'est même incrusté dans le monde protégé des montagnes suisses. La polémique va bon train: faut-il décréter l'anglais langue véhiculaire nationale en signe d'ouverture au monde moderne ou le considérer comme une atteinte à notre fédéralisme ancestral? (Photomontage SG DESIGN/STRATES)

IMPRESSUM

La Revue Suisse, qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 26^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en plus de 20 éditions régionales, avec un tirage total de plus de 355 000 exemplaires. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an.

Rédaction: Lukas M. Schneider (LS), Secrétariat des Suisses de l'étranger (responsable); Alice Baumann (AB), Bureau de presse Alice Baumann Conception; Pierre-André Tschanz (PAT), Radio Suisse Internationale; Dario Ballanti (DB), «Corriere del Ticino»; Robert Nyffeler (NYF), rédacteur des communications officielles, Service des Suisses de l'étranger, DFAE, CH-3003 Berne. Traduction: Marie-Hélène Zurkinden.

Editeur/Siège de la rédaction/Publicité: Secrétariat des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, CH-3000 Berne 16, tél. +41 31 351 61 00, fax +41 31 351 61 50, CCP 30-6768-9. Impression: Buri Druck AG, CH-3084 Wabern. **Changement d'adresse:** prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne. Merci.

Internet: <http://www.revue.ch>

N° 3/99 (9.7.1999)



Ce n'est pas l'anglais, le problème. Sorry! Mais plutôt notre difficulté de vivre et de cultiver la diversité. Là est le péril. Car la diversité est la colonne vertébrale de notre identité suisse.

Le débat sur la question de savoir s'il faut apprendre l'anglais dès dix ans à l'école, voire déjà à l'école enfantine, si la première langue étrangère enseignée aux écoliers doit être une des langues nationales ou si ce peut être l'anglais est, certes, important. A condition toutefois qu'on l'élargisse, qu'on aille au-delà des aspects scolaires, éducatifs, linguistiques, pour aborder les questions beaucoup plus fondamentales, celles qui touchent à ce que nous sommes et ce que nous voulons être.

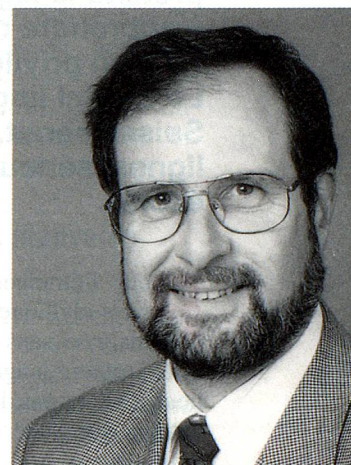
Les uns pensent qu'il faut apprendre l'anglais le plus rapidement possible, car c'est de plus en plus la langue véhiculaire planétaire, indispensable dans la société de la communication qui est la nôtre aujourd'hui. D'autres s'inquiètent des conséquences négatives d'une priorité donnée à l'anglais pour nos langues nationales. Et j'en connais plus d'un qui se reconnaissent dans ces deux groupes à la fois, nullement antinomiques. En réalité, on n'a pas le choix: l'anglais est là, omniprésent; il faut faire avec. En essayant, cependant, d'atténuer autant que possible les conséquences négatives de cette situation pour notre identité et nos institutions, bien entendu.

On a abondamment parlé, depuis les années quatre-vingts, du mal-être suisse, de la crise d'identité des Suisses. Ce qui a fait dire «les Suisses s'entendent bien parce qu'ils ne se comprennent pas!» La communication ou l'absence de communication joue un rôle important dans ce mal-être. Fatigués de cultiver nos diversités, nous nous sommes repliés

chacun sur nos particularités. Au point que nous nous demandons parfois, comme ces vieux couples usés par la routine et le mutisme, ce qui nous tient encore ensemble. Aurions-nous perdu de vue que notre richesse est justement notre diversité, notre atout la culture de cette diversité?

Dans le domaine linguistique, nous avons d'autres problèmes que l'anglais: celui, en particulier, des dialectes alémaniques, plus jalousement cultivés que jamais par nos compatriotes d'outre-Sarine. Ici encore, ce ne sont pas les dialectes à proprement parler qui posent problème, mais le fait qu'ils soient utilisés comme boucliers contre l'allemand en l'occurrence; il y a ici culture du particularisme. En fait, tout ce qui est vrai de l'anglais – langue véhiculaire, incontournable, qui élargit nos horizons, nous permet de communiquer avec l'autre, de le comprendre – l'est aussi de l'allemand. Et dans les relations entre Suisses, la communication passe par l'allemand (le bon allemand) ou nos autres langues nationales. Si l'anglais devait s'imposer entre nous, c'est que nous n'aurions plus rien à nous dire. Devenirait vraie alors cette autre sentence: «les Suisses se comprennent si bien parce qu'ils n'ont rien à se dire».

Le débat autour de l'anglais est nécessaire. Il est rafraîchissant dans la mesure où il nous renvoie l'image de nos propres problèmes et difficultés et nous permet de les surmonter. Plutôt que nos particularismes, cultivons donc nos diversités!



PA Tschanz.

Pierre-André Tschanz